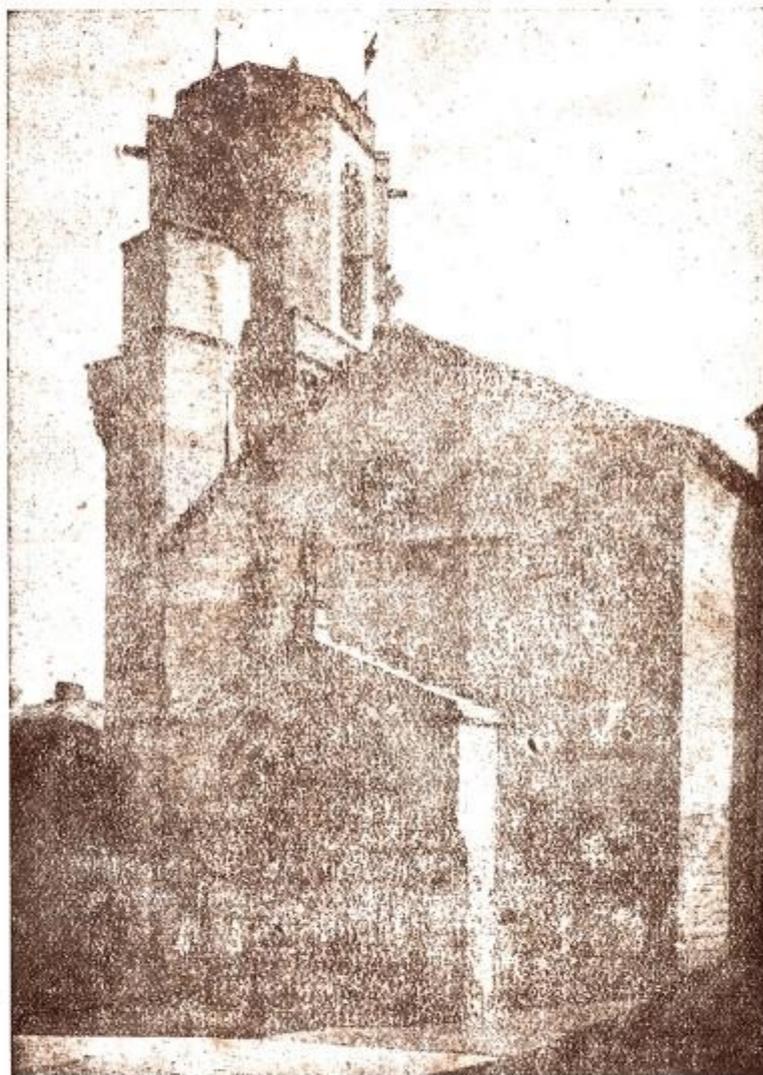


MAI 1929

ECHO

de Barbentane-en-Provence



REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 6 francs

MAI ◀ Mois de Marie ▶

(RENSEIGNEMENTS RELIGIEUX, CIVILS & ASTRONOMIQUES)

Le 1er Mai, le soleil se lève à 4 h. 33 et se couche à 19 h. 4

Le 31. Mai, le soleil se lève à 3 h. 55 et se couche à 15 h. 47.

1. M. *S. Philippe et S. Jacques*, apôtres.
2. J. *S. Acanase*. Dernier quartier.
3. V. *Invention de la Sainte Croix*. 1er vendredi du mois.
4. S. *Ste Monique*, mère de St-Augustin.
5. D. *5^e après Pâques*. Evangile : Efficacité de la prière. — Elections Municipales.
6. L. *St Jean devant la porte latine*. Patron des imprimeurs. — *Les Rogations*.
7. M. *St Stanislas*. *Les Rogations*. En 1919, remise du traité de paix aux plénipotentiaires allemands à Versailles.
8. M. *Ste Félicie*. *Les Rogations*. En 1429, délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.
9. J. *ASCENSION*. Fête d'obligation. Evangile : Derniers avis de Jésus aux apôtres et ascension. Nouvelle lune.
10. V. *S. Antonin*.
11. S. *S. Mamert*.
12. D. *FETE NATIONALE DE Ste JEANNE D'ARC*, patronne secondaire de la France.
13. L. *St Servais*.
14. M. *St Boniface*. Départ du Pèlerinage de la France du travail à Rome, présidé par le Cardinal Maurin.
15. M. *Ste Denise*. Premier quartier.
16. J. *St Honoré*.
17. V. *St Pascal*.
18. S. *Ste Juliette*. Vigile de la Pentecôte. Vacances scolaires jusqu'aux 21. Vacances des tribunaux jusqu'au 27.
19. D. *PENTECOTE*. Evangile : Union à Jésus par le Saint-Esprit.
20. L. *St Bernadin*. Fête légale.
21. M. *Ste Gisèle*. Rentrée des classes.
22. M. *Ste Julie*. Quatre-Temps.
23. J. *St Didier*. Pleine Lune.
24. V. *Ste Angèle*. Quatre-Temps.
25. S. *St Urbain*. Quatre-Temps. Ordinations sacerdotales.
26. D. *TRINITE*. Evangile : Mission des Apôtres.
27. L. *St Bède*. Rentrée des tribunaux.
28. M. *St Germain*.
29. M. *St Maximin*.
30. J. *FETE-DIEU*.
31. V. *Ste Pétronille*. Dernier quartier. Clôture du Mois de Marie.

En Mai 1927, la plus haute température a été + 27, la plus basse + 2.8.

PROVERBES DU MOIS : Telles seront Rogations
Telles seront fenaïsons.

Pluie de Mai grandit l'herbette
Mais c'est un signe de disette.

Le 8 mai, le Pape envoie comme légat le Cardinal Français LEPICIER pour présider les grandes fêtes du 5^e Centenaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.

Catholiques ! Soutenons-nous
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte, nos écoles, nos œuvres

Bijouterie - Orfèvrerie - Horlogerie
VAREILLES

3 et 5, Rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour Baptêmes et Mariages

Magasins "À St-Jean"

Place Pie — AVIGNON

Toilerie - Linge de Maison - Linge d'Autel

CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS

Antoine Boulaire

Successeur des R.R. Pères
de St-Michel de Frigolet

Usine à GRAVESON (B.-du-R.)

Pianos de toutes Marques

P. GEBELIN

Place Carnot, AVIGNON

PHONOS — DISQUES

Huiles - Savons - Cafés

MAISON DE CONFIANCE

François Bigonnet

Avenue des Lônes

CHATEAURENARD

A ST-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété - Statuts - Crèches
Christs - Bénitiers - Tableaux

CÉSAR

Opticien-Spécialiste

4, rue Carnot, 4
AVIGNON

Echo de Barbentane - en - Provence

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

Nos fêtes pascales ont été dignes de notre si chrétienne population. Nombreux furent ceux qui vinrent durant la journée du Jeudi-Saint rendre leurs hommages à Jésus-Hostie, et admirer le superbe reposoir que lui avait dressé nos dévouées prieures.

Resplendissant de lumières ce monumental reposoir, malgré la pénurie des fleurs, cette année, avait à ses pieds un véritable parterre, où les fleurs, échangeant leurs vives couleurs au sombre feuillage des plantes vertes, répandaient un agréable parfum.

Le vendredi-saint le sermon de la Passion de N. S. fut donné par M. l'abbé Michel professeur au Petit Séminaire d'Aix.

Nos chers hommes eurent le plaisir d'entendre encore un fois sa parole si apostolique et si éloquente, le Saint jour de Pâques aux vêpres qui leur étaient spécialement destinées.

Fidèles à leur vieille tradition, ils étaient venus plus de 600, le matin, à la messe de Communion, remplir leur devoir pascal.

Les offices du Saint Jour de Pâques furent suivis par une foule énorme qui remplissait les trois nefs de notre église paroissiale trop petite ce jour-là pour la contenir.

Consolante journée pour le cœur du Divin Maître qui voit se maintenir toujours vivace la foi de ses vaillants Barbentanais !



Jeudi 18 avril les enfants de chœur de la paroisse, sous la conduite de M. le Curé, se joignaient à ceux de Graveson, de Rognonas et de Châteaurenard, pour aller à Aix, à la concentration des Enfants de chœur du Diocèse. Après avoir visiter la ville, ils assistèrent à 10 heures 30, à la grand'messe présidée par Mgr l'Archevêque. Plus de 400 enfants de chœur se pressaient dans le chœur et le sanctuaire.

Le soir, aux vêpres, Monseigneur l'Archevêque leur adressa une paternelle allocution.

Une séance de cinéma clôturait la journée et à la tombée de la nuit, tous heureux d'une si agréable excursion, ils rejoignaient leurs chères maisons pour se délasser des fatigues de cette réconfortante journée.

Le Dimanche de la Quasimodo à la messe de Communion de la Croisade Eucharistique, huit de nos jeunes enfants faisaient leur Première Communion privée.

Les chants de la messe furent assurés par leurs camarades ; garçons et filles, croisés comme eux. Piété, recueillement, ferveur, joie ineffable de la première rencontre avec Jésus-Hostie, rayonnaient sur le visage de ces heureux enfants.

Le jour de l'Ascension les petites filles, préparées à leur tour par deux jours de retraite, feront aussi leur Première Communion privée. Leur nombre sera plus grand, étant plus nombreuses, nous donnerons dans le prochain numéro, le compte-rendu de cette cérémonie toujours si touchante et si belle.

Voici les noms des jeunes des Premiers Communiant : Chauvet Joseph, Baud Marcel, Chabert Guillaume, Giraud Jean, Sérignan Henri, Mourret Pierre et Rousset André.



Le Dimanche 21 avril, la Société de Secours Mutuel St Joseph, célébrait sa fête patronale. Suivant la tradition elle assista en corps à la grand-messe chantée par les choristes. M. le Curé félicita en termes chaleureux ses membres, d'être venu se mettre, comme toutes les années, sous la protection du glorieux patron de leur Société. Il regrette l'absence de l'harmonie qui avait jusqu'ici rehaussé cette fête par l'éclat de ses notes harmonieuses et demanda à St Joseph de bénir et rendre toujours florissante cette société au but éminemment social.



ON DEMANDE

personne commerçante disposant d'un petit capital (6.000 francs environ) pour créer Magasin de Mercerie, Bonneterie, Fantaisie, Meilleures conditions. Ecrire A. Sabatier, rue du Cloître, Arles-sur-Rhône.



DISCOURS DE Mme LA COMTESSE DE WARESQUIEL (suite)

Mais si on trouve auprès de vous le dévouement et si nous avons de l'argent, il faut maintenant organiser notre effort. Rien de bien ne se fait sans ordre ni méthode. Nous avons heureusement un secrétaire et une trésorière qui possèdent largement ces qualités et les ont déjà mises en œuvre en y ajoutant une activité admirable.

Ensemble nous sommes allés vendredi dernier à Arles pour mettre au point une série de questions dont les plus importantes étaient notre comptabilité et notre local, vous savez que notre caisse a reçu à ce jour 4.492 frs et nous avons encore des recettes en vue.

Pour la comptabilité il a été décidé avec Monsieur Granier, trésorier du dispensaire d'Arles, et Mlle Laurent notre trésorière, que cette dernière tiendrait la comptabilité de nos fonds et enverrait à Monsieur Granier un relevé trimestriel de nos recettes et de nos dépenses. Celui-ci voudrait bien envoyer, en retour, un relevé trimestriel de la situation de son compte. Dispensaire de Barbentane crédité de 2.000 frs que Mlle Laurent lui a envoyé sur sa demande.

En principe ces 2.000 frs seraient employés à payer les mensualités de la part qui revient aux communes dans les frais de séjours des établissements où nos enfants sont malades et soignés.

Actuellement quatre sont en traitement et deux en instance de départ. Sœur Hélène a bien voulu nous dire le prix des journées de ces établissements qui varient, leurs différents usages et se soldent ainsi :

La part la plus importante par l'Etat.

Une autre partie par le Département et la plus faible partie par la commune. La part de cette dernière pouvant s'évaluer à un tiers ou au quart.

Par exemple dans un établissement demandant 12 frs par jour, la part de la commune serait de 3 ou 4 frs.

Tous ces chiffres doivent nous être précisés très exactement par le dispensaire d'Arles.

Monsieur le Maire ayant dit à notre secrétaire que son budget communal était lourdement chargé et ayant bien voulu malgré cela nous faire voter la somme de 200 frs, notre dispensaire pourra payer sur ses fonds les frais revenant à la Commune pour le séjour de nos malades dans les différents établissements où ils ont été envoyés.

Nos frais peuvent donc s'envisager ainsi : quelques sommes pour le loyer, chauffage, frais divers, traitement de la sœur etc... Je ne parle pas des honoraires du Docteur Pellet puisqu'il a poussé la bonté jusqu'à remplir son rôle qui est le plus utile, d'une manière toute désintéressée. Je lui en exprime ici toute notre reconnaissance et notre gratitude. Les frais sont donc très minimes, le reste sera employé au mieux pour nos malades.



Ephémérides. — 1er mai, St Pilippe et St Jacques ; 5, 5^e Dimanche après Pâques, Fête de la Communion solennelle, présidée par le R. P. Edouard de l'abbaye de Frigolet. 6, 7 h. $\frac{1}{2}$ messe d'actions de grâces. 6, 7, 8 Processions des Rogations. 9, Fête de l'Ascension. Première Communion privée des petites filles. Chants par les membres de la Croisade Eucharistique. Le soir 1^{re} Procession, dans le village. 12 Fête nationale de Jeanne d'Arc, selon la tradition, la municipalité assistera en corps à la grand'messe et à la procession au monument des Morts. Le Panégyrique sera donné par M. le Chanoine Trouche, curé-doyen de Châteaurenard. 14, à 3 h. $\frac{1}{2}$ Confirmation à Châteaurenard. 19, Fête de la Pentecôte. 26, Fête de la Trinité, clôture du temps pascal. 30, Fête-Dieu. Procession du T. S. Sacrement.



ECOLE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Ont mérité les meilleures notes aux compositions de mars :

Première Classe

1^{re} Division. — Marinette Gelly, Marthe Ayme, Henriette Courdon, Louise Bourguet. Mention à Pauline Couttier, Juliette Augustin, Auguste Pielat, Antoinette Moucadeau.

2^e Division. — Marguerite Meyer, Marie Antoinette Moucadeau. Mention à Madeleine Bernard, Marthe Guyot, Charlotte Défustel.

2^e Classe

1^{re} Division. — Marguerite Bruyère. Mention à Fernande Moucadeau, Juliette Issartel, Francine Gelly.

2^e Division. — Thérèse Paesano, Louise Chancel, Marie-Louise Fontaine. Mention à Paule Joubert et Simone Petit.

3^e Division. — Marie Bernard.

Nos remerciements à ce bon père de famille qui veut bien s'intéresser à notre école de filles en procurant à nos institutrices : vin, bois, etc., etc. Que Dieu bénisse et récompense sa charité !



EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITE (Avril)

Ont été faits enfants de Dieu par le Baptême : Gautier Marcel, Cargnino Dominique ; Dayre Solange ; Louis Jean Baptiste.

Ont été unis par les liens indissolubles du Mariage : 6, Pécout Louis et Pécout Yvonne ; 11, Daudet Pierre et Farges Françoise ; 27, Plumeau Jean-Marie et Ollier Geneviève.

Ont été honorés de la sépulture religieuse : Michel Marthe, époux Gautier Michel, 69 ans ; Pagny Nicolas, 65 ans.

Le Calice de Mère Jeanne

Il y a trente ans, vivait au Mans la mère Jeanne, buandière de son état, active, au cœur d'or, bonne pour tous ; elle devint vieille, et la paralysie lui rendit tout travail impossible. De plus, la pioche des démolisseurs renversa sa maison, et elle dut chercher dans la ville haute un modeste réduit. Là, dans une rue où elle était à peine connue, elle endura toutes sortes de souffrances ; mais la plus pénible fut, sans contredit, de ne pouvoir plus continuer le bien qu'elle avait fait toute sa vie. A peu près abandonnée de tous, elle vécut, pendant plusieurs années, aux dépens de quelques centaines de francs, reçus de la ville lors de l'expropriation de sa maison. Bientôt, il fallut songer à la faire admettre à l'hôpital.

Cependant, peu de temps après son entrée à l'hospice, la vieille buandière, sentant sa fin venir à grands pas, demanda à voir l'une de ses anciennes voisines : la grand-mère d'un jeune homme qu'elle avait distingué tout enfant. Ce jeune homme était alors au Séminaire du Mans ; dans quelques semaines, il devait être admis au sacerdoce. La grand-mère, fort intriguée, se rendit à l'hôpital. La mère Jeanne lui fit signe de s'approcher et lui dit :

— Je vais bientôt mourir. Je vous ai demandé pour vous remettre ce petit paquet.

— Fort bien, mère Jeanne ; mais que contient-il et que voulez-vous en faire ?

— Ce petit paquet contient trois cent francs en or, c'est tout ce qui me reste au monde ; vous le donnerez de ma part à votre petit-fils. Bientôt il sera prêtre, je veux qu'avec cet argent il achète un calice.

— Mais qui donc a pu vous inspirer cette pensée ?

— Voici. Votre fils m'a procuré une des dernières joies de ma vie, c'est pour cela que je lui donne ce souvenir. Lorsque, me traînant à peine, je suis allée à la cathédrale, quelques jours avant d'entrer à l'hospice, j'ai été obligée de m'arrêter sur les marches du grand escalier de la nef. Tout le monde passait indifférent auprès de moi. Votre petit-fils sortit de la cathédrale avec les autres séminaristes. Il me reconnut, vint à moi, et me dit aimablement : « Bonjour, mère Jeanne ! » Puis il m'aida à me relever et pria quelqu'un de me reconduire chez moi. J'ai gardé au fond du cœur la mémoire de cette bonne action. Que le bon Dieu et la Sainte Vierge l'en récompensent, et que lui n'oublie jamais à la messe la vieille buandière.

Les Petites Communiantes

A menus pas, baissant les yeux,
Toutes blanches et souriantes,
Vers l'autel s'en vont deux à deux
Les petites communiantes

En flots de suaves blancheurs,
Un voile s'épand autour d'elles,
Qui, semant l'air de ses fraîcheurs,
Fait un petit bruissement d'ailes.

Lentes, par les nefs du saint lieu,
Elles s'en vont un peu tremblantes,
Porter leur petit cœur à Dieu,
Les petites communiantes.

De ces blanches possessions.
Oh ! ne troublez pas le mystère !
Elles suivent des visions
Que tuerait un mot de la terre.

Le bon Jésus vient au-devant :
Que les rencontres sont touchantes,
Et que le geste est émouvant
Des petites communiantes !

Et les voiles en sont plus blancs,
Et les fronts rayonnent plus pâles,
Et du ciel des reflets troublants
Nimbent ces âmes filiales.

Quels mots à Dieu, tout bas, tout
[près,
Disent ces belles suppliantes ?...
On ne sait pas tous les secrets
Des petites communiantes...

Et puis en leur sérénité
S'en vont les candides phalanges ;
Dns le sion de leur clarté
Nous les suivons : ce sont des anges.

Car ce matin, dans le saint lieu,
Elles ont porté, bien contentes,
Leur pur petit cœur au bon Dieu
Les petites communiantes.

Marcel BEAUDRE .

..

Il faut se serrer autour du Souverain Pontife, suivre inébranlablement ses décisions inspirées, affirmer avec lui les vérités qui seules sauveront et nos âmes et le monde. Il faut s'abstenir de toute entreprise pour réduire sa parole à notre sens... Le Saint-Siège étant la seule autorité parfaitement et de tout point légitime qui existe aujourd'hui sur la terre, la seule qui ne veuille et ne puisse enseigner l'erreur et commander le péché, est aussi la seule à qui toute obéissance soit pleinement due, la seule qui assure l'obéissance contre toute inquiétude, tout faux pas et tout regret.

Louis VEUILLOT.

..

LA FÊTE-DIEU

« Dieu s'avance à travers les champs,
« Par des landes, les prés, les verts taillis de hêtres ;
« Il vient suivi du peuple et porté par les prêtres ;
« Aux cantiques de l'homme, oiseaux, mêlez vos chants !
« On s'arrête. La foule, autour d'un chêne antique,
« S'incline en adorant sous l'ostensoir mystique :
« Soleil, darde sur lui tes longs rayons couchants !
« Vous, fleurs, avec l'encens, exhalez votre arôme !
« O fête, tout reluit, tout prie et tout embaume !
« Dieu s'avance à travers champs.

BRIZEUX.

*Noste gai e poulit parla
De la Prouvenço e dou Coumtat*

LI MALAUTO

I

L'avié tres o quatre an que Madamisello Aglaio èro tournado d'ou couvènt, oumt l'avien finamen educado ; èro encò de soun paire, proupiètàri e Conseié municipau de soun endré, e se vesié lou bout d'ou nas. Avié taio primo e vasto crenoulino, — que d'aquéu tèms, crenoulino èron jamai prou boudenflo ; esperavo la gràci de Diéu, e pecaire ! èro malauto despièi sèt à vue jour, tout-just avans Nosto-Damo-d'Avoust.

E la maire s'enquêtavo, e lou paire peréu, tant que, finalamen, faguèron veni lou medecin.

Lou medecin questiounè la malauto sus acò, sus lou rèsto ; e quand l'aguè prou questiounado, au paire e à la maire diguè :

— Acò n'en sara pas mai. Faudra ié baia, père la gari, un poulit fichu bourda de dentello, e pièi un coutihoun de velout en sedo, em'uno poulido garnituro tout à l'entour.

II

Zino toumbavo en langour. Quau l'avié visto e la vesié !... E plouravo.

— Ah ! çò, vai ! que vas mies, pauro bello ! — ié fasié sa maire. Lou desgoust passara, l'apetis tournara, ma chato, et gariras. E quand saras garido, te croumparai... Que vos que te croumpe, ma chato ?

— Rèn... Ai ! ai ! ai ! leissas-me tranquillo, maire !

— Uno raubo, uno bello raubo de sedo !

— Ai ! ai ! ai ! noun m'enchau.

— S'amaves mai pamens de pendènt à diamant ?

— Ai ! ai ! ai ! que n'en fariéu, maire ?

— Uno mostro en or !... Vos uno pichoto mostro en or ?

— Ai ! ai ! ai ! noun, ma maire !

— Dous tour de cadeneto e nor fin, e la crous ?

— Ai ! ai ! ai !

— Ah ! te menaren à Marsiho. Vos ?

— Ai ! ai ! ai ! que i'anariéu faire ?

— Alor dounc, rènt t'agrado ?... Eh ! mai... que ié sounjave pas ! se te cercavian, pèr te marida, un galant oumenet ?...

E Zino, touto risouleta :

— Oh ! vès, diguè, ma bravo maire ! me fasès rire, emai n'en ague gaire envejo !

Conte de J. ROUMANIHO.

Ce qui se passe en Russie

Voici quelques lignes extraites d'un article du *Correspondant*, qui, sur la foi de Ferdinand Goetel, racontant comment il est sorti de l'U.R.S.S., en dit long sur la détresse du malheureux peuple russe :

**

« Les petits artisans, les éleveurs, les jardiniers s'enfoncent de plus en plus dans la misère. La plupart des gens vivent dans des conditions qui ne sont plus celles des êtres civilisés. On se confectionne des vêtements avec des sacs et des chiffons encore plus ignobles. Les lits n'ont plus de draps. Les nappes et les serviettes ont depuis longtemps disparu des tables... Ces dernières se vendent mieux que le reste parce qu'on peut les employer comme langes pour les nouveaux-nés ou en faire des chemises. Les pommes séchées remplacent le thé ; les raisins secs, qui font mal aux dents, remplacent le sucre ; et l'huile de coton noire qui, paraît-il est mauvaise pour les yeux et l'est sûrement pour l'estomac, remplace le beurre.

**

A huit heures, en été, à cinq heures, en hiver, tout travail délicat s'arrête, faute de pétrole. La ville entière doit se servir de lampes à huile. Et quelles lampes ! une assiette creuse remplie d'huile où brûle un morceau d'ouate roulé entre les doigts.

L'obscurité, la saleté, la vermine ont envahi les demeures ; et la maladie s'y ajoute, qu'on ne soigne plus, faute de médicaments. D'ailleurs on n'y fait plus attention depuis que les épidémies règnent à l'état chronique. Le quart des habitants est fauché et le sort des morts vite réglé. Les cercueils sont rares et chers : on enveloppe vaille que vaille les cadavres dans quelques guenilles, et chacun transporte les siens au cimetière dans une charette empruntée.

**

Plus de pitié pour les malheurs d'autrui. La misère — une misère inouïe — a brisé tous les liens ; elle a effacé, elle a fait oublier le charme et la beauté de la vie. Sentiments de famille, croyances, traditions : autant de mots qui n'ont plus de sens. Tout l'intérêt de l'existence est concentré sur le moyen de se procurer un peu d'infecte nourriture... et quelques guenilles... »

C'est le récit d'un témoin oculaire. Puisse la France être à l'abri de pareils mécomptes !

Mariez-vous dans votre Village... à moins que...

Un de nos amis écrit, dans son « Bulletin paroissial », la lettre suivante à ses paroissiens :

Sur 11 publications faites en notre église en 1927, il n'y en a eu qu'une dans laquelle le projet de mariage fut arrêté entre deux enfants de X... Chacune des dix autres nous a annoncé une promesse faite entre un enfant de chez nous et un étranger à la paroisse.

C'est un record. Jamais la fugue n'avait été si générale.

Que penser de cela, sinon que l'amour devient d'humeur à mépriser les distances et qu'il prépare de plus en plus des unions entre des âmes l'une à l'autre lointaines.

Est-ce un bien ? est-ce un mal ?

Sans doute, la vertu n'a pas de frontières et les qualités naturelles pas davantage. On prend femme, on prend mari où l'on peut, où la Providence vous mène. On peut être heureux en ménage après des bans de mariage, publiés en des paroisses bien éloignées l'une de l'autre.

Seulement, il me semble que le mariage entre voisins, entre « pays » est plus gentil. Il a des grâces spéciales. Un jeune homme qui épouse sa voisine connaît beaucoup mieux la nature du terrain sur lequel il établit son existence. Celui qui va chercher au loin s'avance sur un chemin mal éclairé, qui souvent est semé de chausse-trappes. Sans doute alors on ne s'embarque guère sur la galère de la vie sans demander des renseignements, et, très souvent, le prêtre est mis à contribution dans ce cas, ce qui n'est pas toujours le rêve pour lui ! Lorsqu'il a l'occasion de donner une réponse favorable, c'est bon, il rend ce service avec une douce satisfaction ; mais si par malheur il se voit obligé d'agir avec prudence, de parler avec mesure, discrétion, alors... quoi ? Un curé a pour tous ses paroissiens une affection vraiment paternelle, et un père peut-il mal parler de ses enfants à des étrangers à la famille ?

D'ailleurs, les meilleurs renseignements sur la santé, sur l'amour de l'ordre, du travail, sur la moralité d'une jeune personne peuvent-ils donner la certitude que les deux cœurs qui projettent de s'unir pour la vie sont réellement faits l'un pour l'autre, qu'ils ont les mêmes inclinations, les mêmes goûts, les mêmes aptitudes ? On peut être un parfait honnête homme et avoir des vues tout à fait différentes de celles qu'a un autre parfait honnête homme sur les mêmes questions. Dans ces conditions, comment s'établira l'union entre deux intelligences, entre deux cœurs ? Alors, un mariage n'est-il pas chose tout

à fait hasardeuse, exposée à des risques graves, même à des tristesses inguérissables ?

L'union entre jeunes gens d'une même paroisse ne risque pas autant d'être une aventure. Dans ces conditions, on a une garantie toute naturelle de sécurité. On contracte mariage entre jeunes gens dont les familles se connaissent, se fréquentent depuis plusieurs générations. Ici et là, pas de tares secrètes ; de part et d'autre, on connaît les ancêtres d'où descendent les jeunes aspirants. On vit dans la même atmosphère morale, on connaît les habitudes familiales, l'honnêteté des consciences. On ne va pas vers l'inconnu. Entre promis et promise, entre beaux-pères et belles-mères, on s'apprécie depuis toujours. La bénédiction de Dieu aidant, on peut espérer la naissance de rameaux vigoureux et sains. La commune et la paroisse peuvent tabler sur un excellent foyer de plus.

Réfléchissez à tout cela, jeunes paroissiens, mes amis, vous dont les vingt ans sont la source naturelle de si douces et si légitimes espérances.

Votre future compagne, ne la rêvez pas lointaine : elle est peut-être à votre porte, celle qui doit faire le bonheur de votre vie. Regardez-y plutôt. Vous avez à côté de vous votre destin et votre sauvegarde. Je parie que vos yeux aperçoivent tous les jours, vigilante, laborieuse, dévouée, une petite voisine qui ferait votre bonheur.. et qui ne demande pas mieux.

Si tu savais !

Si tu savais **vouloir**, tu pourrais davantage
 Qui se dit impuissant est fort sans le savoir.
 Un bon « Je veux » ! suffit pour créer du courage,
 Tu saurais mieux agir, si tu savais vouloir.

Si tu savais **aimer**, tout te serait facile
 Le fardeau le plus lourd te semblerait léger.
 Ton cœur entraînerait ta volonté docile,
 Tu saurais mieux vouloir si tu savais aimer.

Si tu savais **souffrir**, chaque épreuve nouvelle
 Accroîtrait ton amour au lieu de l'affaiblir.
 Plus pur, il brûlerait d'une flamme immortelle
 Tu saurais mieux aimer, si tu savais souffrir.

Si tu savais **prier**, il n'est pas de souffrance
 Qu'auprès de Dieu tu ne sentirais s'apaiser.
 A l'ombre de la Croix refleurit l'espérance,
 Tu saurais mieux souffrir si tu savais prier !

Marguerite DESCHAMPS.

Le Chien tondu en Lion

Il est bien acquis que nos compatriotes sont farceurs, qu'ils peuvent être pris pour tels et même en cas de simple malentendu.

Est-ce le cas de M. Boulabert, amené devant les magistrats par un tondeur de chiens qui lui réclame 2 francs, prix de la tonte en lion d'un caniche, plus 3 francs d'indemnité pour le temps que ce monsieur lui fait perdre. C'est ce que les explications des parties vont nous apprendre.

Fillard (c'est le nom du tondeur de chiens) raconte ainsi le fait :

— Voyant que ce monsieur avait un chien, un sale barbet, une espèce de griffon, enfin un chien à poils, je dis comme ça :

— Faut-il rafraîchir un peu ce cabot-là, bourgeois ?

— Le rafraîchir ? qu'il me fait, ça ne peut pas lui faire de mal.

Moi, là-dessus, je prends le chien, et je dis à ce monsieur :

— Voulez-vous que je le tonde en lion ?

— En lion ? qu'il me dit.

— Oui, tondu seulement à partir des reins, et puis je lui ferais des manchettes aux pattes.

— Dame, qu'il me répond, oui, en lion avec des manchettes, je crois que ça fera bon effet.

Voyant ça, je tonds le chien en lion avec des manchettes, Monsieur reste là à me regarder travailler. Quand c'est fini, je mets le cabot sur ses pattes et je dis :

— Eh bien, bourgeois, comment le trouvez-vous ?

— Ça lui va très bien, qu'il me répond.

— Un amour que je lui dis : quarante sous.

— C'est pas cher, qu'il me fait.

Là-dessus il s'en va, et son chien le suit en remuant la queue, comme un chien qui est content qu'on lui a fait sa toilette. Moi je rapelle monsieur en criant :

— Eh bien ! et les quarante sous ?

— Quels quarante sous ? qu'il me demande.

— Comment, quels quarante sous ? mais pour avoir tondu vot'chien.

— Mon chien, qu'il me dit, ça. Il n'est pas à moi.

M. Boulabert. — En effet, il n'était pas à moi ; c'était un sale chien que je ne connaissais pas du tout ; il m'avait suivi dans la rue.

Le Président. — Et vous le laissez tondre en lion par ce malheureux sans lui dire que le chien n'était pas à vous.

M. Boulabert. — Je lui ai dit.

Le Président. — Quand il a été tondu, oui.

Fillard. — En lion avec des manchettes. Pour lors, je dis à monsieur : Allons chez le commissaire.

Il m'envoie coucher et veut s'en aller. Je lui saute au collet, le monde s'amasse, des sergents de ville arrivent et nous mènent au poste. Voilà le chien qui nous suit en tortillant, remuant la queue, fier comme un coq ; il voulait entrer au poste avec nous, les agents

lui fichent des coups de pieds pour le renvoyer ; nous entrons, et on le laisse à la porte ; nous nous expliquons donc. Le brigadier dit à monsieur :

— Voyons, ne nous la faites pas à la blague ; donnez quarante sous à cet homme.

Il refuse ; alors le brigadier dit aux deux sergents de ville de nous mener chez le commissaire de police. Nous sortons, qu'est-ce que nous trouvons à la porte ? le chien qui nous attendait et qui vient avec nous, toujours en frétilant, ce qui prouve bien qu'il est à monsieur, qui voulait le faire tondre à l'œil.

M. Boulabert. — Pas du tout, la preuve, c'est que je l'ai chassé ; mais il se cramponnait à moi, il ne voulait pas me lâcher.

Le Président. — Soit, vous n'en avez pas moins voulu faire une mauvaise plaisanterie à ce malheureux.

M. Boulabert. — Aucunement, il me demande si je veux qu'il le tonde en lion : ça ne me regardait pas ; il a fait ce qu'il a voulu.

Le Président. — Allons, ne persistez pas dans votre mauvaise explication. Vous n'avez pas l'air d'un naïf ; donnez 2 francs à cet homme, plus les 3 francs qu'il demande pour le dérangement que vous lui causez.

M. Boulabert. — Pardon, mais...

M. Boulabert, tout bien réfléchi, se décide à donner sa pièce de cent sous.

Quant au chien, qu'est-il devenu ? Il est probable qu'il aura retrouvé son vrai maître. Mais celui-ci a dû être bien surpris et s'est assurément demandé : Où diable cet animal a-t-il pu trouver l'argent pour se faire tondre ?

(Les tribunaux comiques)

Jules MOINEAU.

PENSÉES

« **Saint François de Sales.** — On est excusable de n'être pas toujours gai, mais on n'est pas excusable de n'être pas toujours bon, maniable et condescendant.

Louis Veillot. — Ceux qui s'éloignent de Dieu, parce qu'ils ont vu un mauvais prêtre, prennent bêtement parti pour cet homme contre Dieu.

P. Lacordaire. — Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesurent l'élévation de l'âme, c'est la bonté. — Par-dessus toute chose, soyez bons ; la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes.

Saint Vincent de Paul. — Celui qui loge à l'enseigne de la confiance en Dieu sera toujours favorisé d'une spéciale protection de sa part.

Soyez chrétien ! ce n'est pas assez ; soyez catholique ; il n'y a de solide dans ce monde que les idées religieuses. Ne les abandonnez pas, ou si vous en sortez, rentrez-y.

Paroles de **Royer Collard**, mourant à son petit-fils **Paul Andral**.

Le coup du lapin

Des savants ont imaginé de faire manger par un lapin des herbes trempées dans certaines couleurs rouges.

Après quelques jours de ce régime, le patient a été sacrifié et disséqué.

Il avait rougi plus que la plus timide jeune fille. Il avait rougi jusqu'aux os ! La couleur l'avait si bien imbibé, en effet, que les os mêmes commençaient à devenir écarlates.

Eh bien ! voilà l'image de ce qui se passe pour nous-mêmes. Non pas que je veuille nous assimiler à des lapins de laboratoire. Mais avez-vous remarqué l'influence exercée sur nous, petit à petit, par nos lectures ordinaires et surtout par notre journal ?

Il y a là un phénomène de transformation et de la coloration de l'esprit, tout à fait analogue à la pénétration du rouge chez le susdit lapin.

Tout ce que nous lisons pénètre en nous et influe sur nous. Une phrase, un mot évoquent des idées, des images, des souvenirs, des impressions qui agissent sur notre esprit, nous poussent un peu à penser et à agir dans tel sens, de telle manière.

Ce que nous mangeons nous fortifie ou nous empoisonne. Une lecture travaille de même dans notre âme pour le bien ou pour le mal.

Ce n'est peut-être qu'une petite impulsion de rien du tout... Oui, mais quand elle se répète, elle finit par être bien puissante. Un coup de marteau sur un clou récalcitrant n'a pas l'air de lui faire beaucoup d'effet. Mais quand on continue, à la longue, il finit par entrer.

« Mettez-vous bien ça dans la tête ! » dit une réclame connue, et on voit un gros bonhomme réjoui à qui un solide marteau fait entrer dans le crâne un énorme coin. Ce coin, c'est l'idée que la poudre X... guérit toutes les maladies. Un journal n'est qu'une série de coups de marteau qui travaillent à nous faire entrer dans la tête un certain nombre d'idées plus ou moins justes.

On y résiste quelque temps, peut-être ; mais quand on lit son journal tous les jours, on arrive bien vite à penser comme lui et à se passionner pour ses idées.

Une goutte d'eau qui tombe sur un rocher n'y laisse pas de traces ; si des gouttes tombent, une à une, toujours au même endroit, elles finissent par user et percer le rocher !

Voilà pourquoi un homme intelligent y regarde à deux fois avant de choisir un journal ou de donner tel livre, tel illustré à ses enfants.

Il sait que la lecture périodique est comme une série de petites vagues qui poussent dans le même sens, qui créent un courant, qui entraînent bientôt la conviction et la volonté.

Il se garde de s'exposer à des courants dangereux pour la foi ou la pureté. Il comprend qu'un catholique doit lire des journaux catholiques ; qu'un journal antichrétien est un poison, qu'un journal neutre laisse s'étioier les esprits privés de toute pensée chrétienne.

La puissance du livre est incalculable !

Mais combien plus grande encore la puissance du journal !...

L'expérience le prouve : suivant que le journal que vous lisez habituellement sera antireligieux, ou neutre, ou franchement catholique, vous finirez par devenir antireligieux, ou neutre, ou bon catholique jusqu'à dans la moelle de votre esprit...

Gare au coup du lapin !

Recettes de Cuisine et Conseils pratiques

Céleri-rave au parmesan. — Eplucher à vif deux pieds de céleri-rave et les couper chacun en une douzaine de tranches régulières. Les faire blanchir pendant dix minutes à l'eau et au sel, les égoutter, les éponger et les mettre à étuver dans un plat à sauter avec 60 grammes de beurre. Laisser cuire pendant 30 minutes en retournant les tranches une à une pour ne pas les briser. Ranger ces tranches dans un plat à gratin en les saupoudrant de 40 grammes de parmesan rapé. Faire gratiner quelques minutes à four modéré.

Nettoyage des éponges. — Immerger les éponges pendant 12 heures dans une cuvette d'eau contenant le jus d'un citron ; Rincer à plusieurs eaux et presser les éponges pour les faire sécher.
Maître COQ.

PETITES DEFINITIONS

Adjoint : un bras de maire.
Banque : bureau de placement.
Conservatoire : boîte à musique.
Chapellerie : cloche à melons.
Diamant : pierre de taille.
Débité : victime du « devoir ».
Dot : présent au futur.
Député : valet de chambre.
Épine : roserie de la rose.
Explosion : action d'éclat.
Egorgement : droit du seigneur.
Fêlure : maladie de pot.

Feu : élément dont on fait précéder le nom de celui qui s'est éteint.
Fils prodigue : le garçon donneur.
Gros lot : Chance honnête.
Géolier : cachottier.
Glace : miroir à patins.
Grimacière : élève de l'École des mines.
Gifle : argument frappant.
Guerre : jeu de balles.
Monocle : verre solitaire.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. — REPOSE AUX DEVINETTES D'AVRIL

Changement d'initiale : Toile, Voile. — *Charade* : or, i, flamme. — *Enigme* : l'Espérance. *Soustraction de lettres* : roulette, roue, rue.

♦♦

II. — NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT POUR MAI

Enigme (envoi de la fermière Comtadine)

Ma maison, pas tout à fait ronde, A son extérieur peint en blanc.
Mais le dedans, dans tout le monde, Est peint en jaune assurément.

Mélange de lettres (par Primevère de Savoie).

Sur trois pieds, je suis rare et je vaux un trésor.
Broui le mes pieds, je suis couronné de fleurs d'or.

Charade (d'un pâtre de la montagne).

Mon premier est interjection. Mon second est sur le mouton.
Et mon tout est charmant prénom.

Suppression d'initiale (par l'aubergiste philosophe).

Sur cinq pieds, contient la science. Ote sa tête : ah ! quelle différence !
De Noé disciple fervent, Il devient un inconscient.

Imp Seguin.

Le Gérant : Abbé BRÉMOND, Chemin des Sources, Avignon